

Devenir clairs, pragmatiques, didactiques, rassemblés, fraternels

Sortir de notre monde replié et sclérosant

Hervé RADUREAU, Ingénieur Supélec retraité

Section d'Eaubonne, Ermont, Franconville, Montlignon, Saint Leu La Forêt, Saint Prix
4^{ème} circonscription législative du Val d'Oise (95)

Début Octobre, nous sommes appelés à choisir la base commune pour mener la discussion finale de préparation du Congrès et ultimement pour tenir notre Congrès pré-qualifié d'extraordinaire fin Novembre à Ivry.

Personnellement, je m'abstiendrai car aucun de ces textes ne me convient, ayant en commun d'ailleurs les défauts que je relevais dans ma contribution vis-à-vis de la base commune adoptée par le CN début Juin (appelée aussi Texte 1).

Une autre raison me fait penser que nous ne devrions même pas voter parce que tous les textes alternatifs sont écrits uniquement relativement au Texte 1 : en toute logique, les auteurs de ces textes ont implicitement (et inconsciemment ?) fait le choix du Texte 1 comme base de discussion qu'ils ont donc commencé à leur façon à commenter et amender, rarement en explicitant leur accord ou leur désaccord, ce qui n'aide pas à y voir clair !

Et cette façon est pour moi insupportable parce qu'elle s'appuie sur l'opposition, la division, l'affrontement, le pré-choix au lieu de chercher à améliorer notre vision commune, notre compréhension commune, notre organisation et nos actions communes.

Le vote des membres du CN le 3 Juin est aussi du même tonneau puisque nombre de camarades en responsabilité nationale se sont abstenus et n'ont donc pas voté contre: de plus, une bonne partie de ces derniers a sûrement ensuite basculé dans l'euphorie et la précipitation de l'écriture d'un texte alternatif, sans parler de la recherche énergivore des soutiens dispersés sur le territoire métropolitain, nous faisant sortir du travail préalable inédit, même si très insuffisant, mené avec les chantiers dont on peut d'ailleurs se demander s'ils les ont parcouru et pourquoi ils ne se sont pas très rapidement exprimés, comme je l'ai fait, entre autres sur l'inadaptation de l'outil numérique mis à notre disposition. J'espère qu'il n'y a pas là l'état d'esprit trop souvent rencontré dans le travail de laisser faire en espérant que l'opération se plantera plutôt que de chercher à la (re)mettre sur de bons rails.

En procédant ainsi, et comme je l'avais déjà remarqué pendant l'année 2016 au cours de laquelle la nouveauté procédurale de recherche et d'analyse des scénarios pour les échéances électorales de 2017 n'a pas été saisie alors que notre secrétaire national menait par exemple une expérimentation nouvelle avec les « Lundis de la gauche », ils sont revenus (mais ils y étaient en fait restés) aux pratiques des années antérieures, ce qui les rend autant responsables de notre situation que celles et ceux qui sont accusés par les uns et les autres sous le terme facile de direction.

Notre problème fondamental est bien notre manque d'imagination, notre repli identitaire sur nous-mêmes et pire encore notre éclatement en petits clans qui s'opposent dans les coulisses.

Notre industrie par exemple a trop souffert de ces pré-carrés, de ces baronnies, de ces oppositions factices liées à la formation supérieure dans telle ou telle école, cachant toujours la poursuite d'intérêts personnels, si bien qu'il est pour moi insupportable d'assister aux mêmes types de comportement au sein de mon parti.

Bien sûr que chacun d'entre nous a une part de responsabilité (pour ma part je me suis mis à l'écart du parti pendant 15 ans, sans lien direct, au passage, avec la chute de l'URSS et des pays dits de l'Est), bien sûr donc qu'il est nécessaire de mener une critique sur nos choix, nos actions, nos pratiques d'hier et d'avant-hier.

Mais notre situation n'est pas le résultat de notre seule responsabilité, très loin de là: bien au contraire, il y a le monde qui évolue, nos adversaires, nos potentiels alliés et nos improbables partenaires pour expliquer

notre affaiblissement dès avant 1981 (avec notamment la très difficile bataille sur la réactualisation du Programme Commun et les entourloupes électorales du PS déjà aux municipales de 1977, ce qui a à l'époque entraîné mon adhésion au parti alors que j'étais membre de l'UEC).

Et surtout l'urgence de la situation actuelle est de chercher à y faire face, c'est-à-dire que nous nous remettons en ordre de bataille pour redonner de l'espérance d'abord à nous-mêmes et ensuite à cette masse incommensurable d'êtres humains qui souffrent d'un système capitaliste et ultra-libéral, mondialisé, globalisé et financiarisé depuis cette époque commencée avec la crise du pétrole.

Et commençons par nos concitoyen.ne.s français.e.s et européen.ne.s dont la plupart sont dans un état de conscience proche du zéro absolu, y compris celles et ceux qui s'engagent encore d'une façon ou d'une autre, ce qui concerne alors évidemment une bonne partie de nous-mêmes car nous ne sommes pas des observateurs extérieurs à la société !

Dans son entretien de Cause Commune N°6 –que je n'ai pu lire malheureusement qu'à l'Université d'Été (UE) à Angers fin Août », Guillaume Roubaud Quashie, à la fois président de cette UE PCF, en charge de la coordination de l'écriture du texte de base commune du CN et directeur de Cause Commune, un cumul de fonctions à éviter selon moi, avance que le texte N°1 est tourné autour de 3 questions très concrètes, laissant de côté des questions complexes auxquelles le Congrès ne peut répondre dans l'immédiat et supposant aussi que nous avons déjà en commun très grand nombre d'analyses sur la situation et de propositions programmatiques.:

1. Communistes, qui êtes-vous
2. Communistes, que voulez-vous ?
3. Communistes, comment procédez-vous ?

Il s'agit bien avec ces questions de relancer la machine PCF, c'est-à-dire le militantisme pertinent et productif d'un maximum des adhérent.e.s de notre parti parce que c'est le fondement de sa réussite et de son efficacité, si au passage nous sommes capables de sortir des pratiques traditionnelles qui se révèlent de moins en moins mobilisatrices, justement parce que le monde a changé (ce qui pénalise aussi l'action syndicale).

Aucun des 4 textes ne traitent vraiment ces problématiques dans le détail en apportant des propositions concrètes à débattre et à valider.

Et que dire à l'opposé de ces mises en œuvre préalables en catimini comme la nouvelle plateforme numérique de notre parti, comme la nouvelle « Université permanente » et d'autres encore dans le passé immédiat, sans la participation des militants communistes eux-mêmes, hormis quelques-un.e.s choisi.e.s sur une base inconnue.

Il faut arrêter ces pratiques totalement à l'opposé de ce que nous appelons la démocratie participative : et c'est bien là un de nos problèmes puisque nous exerçons souvent concrètement pour nous-mêmes à l'inverse de ce que nous préconisons : on peut comprendre alors pourquoi les gens s'éloignent de nous et nous assimilent aux autres politicards que nous essayons de combattre.

Si nous avons des produits et des services à vendre, ils ne pourront être adoptés à l'extérieur que si nous-mêmes les mettons en œuvre en interne de façon réelle, pertinente et efficace, ce qui au passage correspond à une première expérimentation toujours indispensable pour passer des idées au réel.

Avec les 3 questions, c'est bien du sujet des communistes de France, en chair et en os, dont on parle :

- Que pensez-vous de notre passé, y compris récent ?
- Quelle visée avez-vous ?
- Que proposez-vous pour atteindre cette visée à priori lointaine et qui en fait à chaque étape du chemin suivi se transformera elle-même comme la société et les communistes eux-mêmes travaillés par chacune des étapes, éléments du chemin prédéfini idéalement et qu'il faudra constamment revoir, corriger, voire même abandonner pour mieux repartir en revenant sur nos pas ?

- Comment voulez-vous procéder en tant que militants, avec des moyens limités, humains et financiers, et aujourd'hui totalement censurés par les médias ?

Il nous faut être pragmatique et coller aux réalités du terrain pour avoir des résultats positifs, faisant réellement avancer les choses dans la voie que nous jugeons nécessaire avec toutes celles et tous eux qui sont concerné.e.s.

Notre visée de communistes français n'est plus ni le socialisme, ni le communisme, idéaux modélisateurs trempés en acier incapables de se déformer, de se transformer par un manque évident de souplesse vis-à-vis des nouvelles réalités impossibles à toutes deviner à l'avance.

Notre visée est maintenant de dépasser le capitalisme et le libéralisme que nous jugeons être les principaux responsables des désastres humains et écologiques de la planète, pour les remplacer par une nouvelle civilisation dont nous devons tracer les grandes lignes, en étant clair sur ce qu'il faut garder et ce qu'il faut éliminer du capitalisme et du libéralisme.

Là est notre cœur de métier communiste d'aujourd'hui, là est notre nouveauté qui nous distingue des autres.

Il est dommageable que le texte N°3 qui appelle à un manifeste du parti communiste ne soit pas justement ce projet de manifeste lui-même, qui aurait pu être en définitive un document résultant du travail de notre Congrès à côté du texte commun adopté, éclairci et amendé par la discussion.

Il est encore plus dommageable que le texte N°2 s'avance masqué, avec des appréciations contradictoires où il faut à la fois privilégier le bas vis-à-vis du haut tout en refusant les positions à géométrie variable, évidemment inéluctables dans cette situation où on laisse aux adhérent.e.s communistes le choix de faire telle ou telle chose (comme nous pouvons le constater pour les municipales, pour les plus ou moins grands projets avec des différences et même des divergences notables d'un coin de la métropole à un autre).

Pour le texte N°4, si j'approuve l'idée du rassemblement dans les luttes parce que l'action concrète enrichit les consciences, on ne peut pas rester dans la mouvance ouvriériste qui oppose la base et les directions : il y a effectivement un énorme besoin de redonner de la place aux couches populaires, y compris dans notre parti, comme j'ai pu le constater ce samedi à Paris lors de la marche pour le climat dont elles étaient totalement absentes. Mais la réalité est telle que c'est justement à nous tou.te.s, les militant.e.s maintenant un tant soit peu éloigné.e.s de ces couches de trouver les moyens de les impliquer, car il n'y a personne d'autres pour le faire.

En conclusion, je réitère mon inquiétude qui espère tout de même un sursaut de tou.te.s les camarades pour refaire de notre Congrès un véritable Congrès extraordinaire et nous entraîner vers le redressement que la situation actuelle exige de nous.

Que chacun.e soit clair, précis, sans animosité, respectueux des autres et nous aurons commencé ainsi à prendre réellement le chemin de l'Humain d'abord pour devenir des é-communistes et nous présenter aux autres comme vraiment tels.

Devenons vraiment le parti des é-communistes de France !

PS : Avant d'écrire ce texte, j'aurais voulu aboutir dans mon travail de « décortiquage » des 4 textes mais la vie veut qu'il en soit autrement, faute de pouvoir consacrer tout mon temps à ce travail personnel, que j'aurais aussi aimé partager avec des camarades car la discussion est source d'amélioration. Toutes mes excuses alors pour les imperfections qu'il peut donc contenir.